

TNS
50 ans !



Saison 18-19
Dossier de presse

Je m'appelle Ismaël

Création au TNS

Texte et mise en scène

Lazare

Collaboration artistique

**Anne Baudoux, Marion Faure,
Laurie Bellanca**

Avec

**Anne Baudoux
Laurie Bellanca
Marion Faure
Emile Samory Fofana
Odile Heimburger
Thibault Lacroix
Olivier Leite
Philippe Smith
Véronika Soboljevski
Julien Villa**

Dates

Du mercredi 27 février
au samedi 9 mars 2019

Horaires

Tous les jours à 20h
sauf samedi 9 à 16h

Relâche

Dimanche 3

Salle

Bernard-Marie Koltès

Contacts

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

Paris | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | info@alv-communication.com

Compagnie Vita Nova | Agence Myra - Rémi Fort & Margot Spanneut

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

#jeMappelleismael | Photos en HD bit.ly/IsmaelTns

Tournée

21 mars - 1^{er} avril 19 | T2G - Théâtre de Gennevilliers

3 mai 19 | Le Liberté Scène nationale de Toulon

4 - 8 juin 19 | Théâtre de la Ville - Les Abbesses

Nov 19 | TNB - Rennes

Nov - Déc 19 | Le Grand T - Nantes

Nov - Déc 19 | Maison de la Culture d'Amiens

Nov - Déc 19 | Le Préau - CDN de Vire

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr



@TNS_TheatrStras



TNS.Theatre.National.Strasbourg



TNStrasbourg



TNS

Tournée 18-19

21 mars - 1^{er} avril 19 | T2G - Théâtre de Gennevilliers

3 mai 19 | Le Liberté Scène nationale de Toulon

4 - 8 juin 19 | Théâtre de la Ville - Les Abbesses

13 - 15 nov 19 | Le Grand T - Nantes

Nov 19 | TNB - Rennes

3 - 4 Déc 19 | Maison de la Culture d'Amiens

Nov - Déc 19 | Le Préau - CDN de Vire

Je m'appelle Ismaël, écrit et mis en scène par Lazare, est un projet de théâtre cinématographique et musical. À la brutalité du monde, Ismaël oppose son imagination flamboyante : il écrit un film de science-fiction, métaphore poétique et surréaliste du monde tel qu'il le perçoit. Mais comment le réaliser sans équipe et sans argent ? Dans ce spectacle, Lazare et ses complices de toujours - acteurs, musiciens, chanteurs - explorent avec fantaisie et humour la vie d'Ismaël, poète errant, et son oeuvre composée de multiples rebondissements et ramifications. Une fiction peut-elle changer notre regard sur le monde ?

Lazare est auteur, metteur en scène, improvisateur. Avec sa compagnie Vita Nova, il a monté une trilogie composée de trois pièces distinctes : *Passé - je ne sais où, qui revient* (2009), *Au pied du mur sans porte* (2011) et *Rabah Robert - Touche ailleurs que là où tu es né* (2012). Il a créé, en 2014, *Petits Contes d'amour et d'obscurité*. Le public du TNS a pu voir *Sombre Rivière* en 2017, repris en 2018 au Théâtre du Rond-Point à Paris. Dans le cadre de L'autre saison, une première version de *Je m'appelle Ismaël* a eu lieu en 2016.

Générique

Création au TNS
Coproductio

Texte et mise en scène

Lazare

Collaboration artistique

Anne Baudoux, Marion Faure, Laurie Bellanca

Regard chorégraphique

Marion Faure

Assistanat musical

Laurie Bellanca

Avec

Anne Baudoux

Laurie Bellanca

Marion Faure

Emile Samory Fofana

Odile Heimburger

Thibault Lacroix

Olivier Leite

Philippe Smith

Véronika Soboljevski

Julien Villa

Dates

Du mercredi 27 février au samedi 9 mars 2019

Horaires

Tous les jours à 20h

Sauf samedi 9 à 16h

Relâche Dimanche 3

salle Koltès

Création le 27 février 2019 au Théâtre National de Strasbourg

Lazare est metteur en scène associé au TNS et au T2G-Théâtre de Gennevilliers

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Le cheval présent dans le spectacle *Je m'appelle Ismaël* a été conçu pour le spectacle *Dom Juan* de Molière scénographié et mis en scène par Julie Brochen. Il fut réalisé par les ateliers de construction de décors du TNS et plus particulièrement Casimir Lis (serrurier permanent) et Marc Puttaert (scénographe). La figure de proue a été réalisée par Alfred Franck, ancien peintre et accessoiriste des ateliers de construction de décors du TNS

Production Théâtre National de Strasbourg, Vita Nova

Coproductio T2G – Théâtre de Gennevilliers, Théâtre National de Bretagne, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Le Liberté – Scène nationale de Toulon, Maison de la Culture d'Amiens

Le texte a reçu l'aide à la création du Centre national du Livre et du Centre national du Théâtre

Avec le soutien de la MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-Denis pour les résidences de création

Remerciements pour le tournage du film à la Mairie de Bagneux, au Cinéma Le Louxor à Paris, à la Cité internationale des arts de Montmartre

Remerciements à Wajdi Mouawad et Emmanuel Clolus

Avec l'autorisation de la Préfecture de Police de la Ville de Paris pour le tournage du film

Séquences filmées

Avec les acteurs et actrices de *Je m'appelle Ismaël* et Axel Bogousslavski, Vincent Brousseau, Alain Fride, Lisa Guez, Delphine Hecquet, Julie Hega, Louis Jeffroy, Abdel Lamrani, Lazare, Olivier Martin-Salvan, Cécile Massinéo, Mourad Musset, Ouria, Jean-François Perrier, Bernard Traversa, Deila Vogur et la voix d' Alexandre Michel

Réalisateur Lazare

Montage Lazare, Anne-Sophie Bussière, Jeanne Sarfati

Chefs opérateurs Nicos Argilet, Thomas Bataille, Robin Fresson, Audrey Gallet, Frédéric Mainçon

Ingénieur son Matthieu Perrot

Scénographie

Vincent Gadras à partir d'éléments de la scénographie de *Sombre Rivière* conçue par **Olivier Brichet** avec l'aimable autorisation de **Wajdi Mouawad** et **Emmanuel Clolus**

Lumières Kelig Le Bars

Son Jonathan Reig

Costumes Léa Perron

Cheffe opératrice Audrey Gallet

Régie générale Bertrand Sombsthay

Assistanat général Marion Faure

Équipe technique de la compagnie

Régie générale Bertrand Sombsthay

Note d'intention

Il y a eu une première version de *Je m'appelle Ismaël*, lue en 2016 par Charles Berling et des élèves du Groupe 43 de l'École du TNS : Ismaël, au lendemain des attentats de 2015, se souvient qu'il est d'origine étrangère. Ravagé par ce qui a eu lieu et n'osant plus s'aventurer dehors par peur des regards hostiles, il s'invente un "ailleurs intérieur" - qui balaye toute frontière temporelle et géographique. Dans la solitude, il cherche un espace de réconciliation. C'est une pièce en soi. Dans la nouvelle version, Ismaël est toujours ce même personnage que la société jugerait "déconnecté du réel", qui marche dans les rues de Paris et de la banlieue, écoute, perçoit, ressent, que la violence du monde agresse et qui, pour ne pas sombrer, réinvente des mondes à partir de ce qu'il vit et voit. Il entrevoit une porte d'où faire jaillir les histoires qui le traversent - et où son imagination n'aurait pas de limites : le cinéma. La science-fiction.

Dans le film que veut écrire Ismaël, il y a des extraterrestres qui ont été évincés de la planète "Somax", qu'on a parqués en périphérie urbaine : à quoi peuvent-ils bien servir sur Terre ? Il y a le célèbre psychiatre Alain M., qui lance un vaste projet financé par le milliardaire Hollywood : l'intelligence artificielle peut-elle éteindre le désir de passion ? Il y a Jésus, le grand libérateur tant attendu, mais qui souffre d'un traumatisme : pourquoi a-t-il la sensation d'être né "vieux", à trente-trois ans ?

Il y a des enfances effacées, des métamorphoses, des monstres à plusieurs têtes, des papillons dont les ailes sont lourdes d'éclats...

Mais où trouver l'argent pour réaliser le film ? Comment faire un film sans équipe et sans moyens et qui paraît, aux yeux de ceux à qui il en parle, "excessivement poétique et surréaliste" ? Le spectacle s'articulera en deux temps : *La Vie en rose* est un film qui raconte la vie d'Ismaël, jusqu'à ce qu'un acteur le sauve de la noyade. Comme l'acteur est blond aux yeux bleus, Ismaël le prend pour le Jésus de son film, son double, son "jumeau dissemblable". Puis Ismaël disparaît - est-il mort ? Ou parti vivre dans les méandres de son film ? Sur scène, commence alors une enquête : qui était-il ? Comment reconstituer ce film qui l'obsédait tant ? C'est la confrontation entre la brutalité et le rêve qui m'intéresse. La science-fiction permet de faire cohabiter différentes réalités, d'interroger ce en quoi nous "croyons" et d'aborder autrement la question de l'identité - dans tout ce que le genre SF peut avoir d'exagéré, voire d'absurde. Pour moi, cette question dépasse le cadre des origines : comment laisser la place aux émotions indéfinies, aux expressions multiples, à la poésie qui, par essence, n'est pas "intégrée" à notre monde ?

C'est de cela dont parle *Je m'appelle Ismaël* : refuser l'idée d'un monde homogénéisé, fermé à l'autre. C'est le mystère de l'être qui me passionne, sa part d'insaisissable. "J'ai rêvé plus que jamais Napoléon ne rêva" écrit Pessoa. C'est ce dont je veux parler : l'espace de création qui existe en chacun, les possibilités d'existence qui n'ont pas encore eu lieu, n'ont pas encore été explorées mais sont déjà en vie à travers nos rêves.

Lazare

propos recueillis par Fanny Mentré

Extrait du texte

ISMAËL :

On vit ici
on fait un séjour dans la neige
on fait un bref séjour dans la neige
et voilà
on entend des voix
elles sont proches ou lointaines
certaines sont proches de notre cœur.
Et après on meurt.

Pourquoi j'imagine tant de choses ?

Ça me traverse le cœur mais quand j'essaye de les palper elles ne sont pas là.
Je vois des losanges et des formes mais tout est vide.

Y a rien.

C'est des yeux.

Des yeux d'autres qui me regardent.

Est-ce qu'on peut posséder le silence des yeux ?

Est-ce qu'on peut posséder le silence des yeux ?

Quand on regarde quelqu'un ?

Dans les yeux y a des trucs qui bougent

des trucs bougent dans les yeux ça me rend malade un peu

c'est pour ça que je veux faire un film

dans les yeux des trucs bougent

à peine une image à peine un monde

des irrptions dans les yeux

la demeure d'un monde fait irruption dans les yeux.

1-

Entretien avec Lazare

***Je m'appelle Ismaël* est un projet de longue date. Peux-tu parler de la lecture qui a eu lieu en 2016 dans le cadre de L'autre saison ?**

Il y a effectivement eu une première version de *Je m'appelle Ismaël*, lue par Charles Berling et des élèves du Groupe 43 de l'École du TNS : Ismaël, au lendemain des attentats de 2015, se souvient qu'il est d'origine étrangère. Il est ravagé par ce qui a eu lieu et n'ose plus s'aventurer dehors par peur des regards hostiles. Il s'invente un « ailleurs intérieur » - qui balaye toute frontière temporelle et géographique. Dans la solitude, il cherche un espace de « réconciliation ». Cette première version qui a été lue n'est pas une simple étape, c'est une pièce en soi. Mais ce n'est pas celle qui va être créée au TNS.

Dans la nouvelle version, Ismaël est toujours ce même personnage que la société jugerait « déconnecté du réel », qui marche dans les rues de Paris et de banlieue, écoute, perçoit, ressent, que la violence du monde agresse et qui, pour ne pas sombrer, réinvente des mondes à partir de ce qu'il vit et voit. Il entrevoit une porte d'où faire jaillir les histoires qui le traversent - et où son imagination n'aurait pas de limites : le cinéma. La science-fiction, qui est peut-être une façon d'aborder ce qu'on appelle le « réel » de manière encore plus frontale et encore plus poétique.

Le cinéma, dont tu parles, est d'ailleurs présent dans *Je m'appelle Ismaël* car

il y aura un film. Comment s'inscrit-il dans la narration ? Et quelle narration envisages-tu pour le spectacle ?

Le spectacle s'articulera autour de deux axes. Tout d'abord, il y a le film justement, qui s'intitule *La Vie en rose* et qui raconte la vie d'Ismaël et ses méandres. On découvre ce personnage qui est fauché, une sorte de poète errant - d'autant plus que son propriétaire le met à la rue. Il a une obsession : écrire et tourner un film de science-fiction. Il entraîne dans son aventure une poignée d'amis, des acteurs potentiels de son futur film. Mais comment faire un film sans équipe technique et sans moyens et qui paraît, aux yeux de ceux à qui il en parle, « excessivement poétique et surréaliste » ? On voit Ismaël qui se bat et se débat pour essayer de survivre entre Barbès, Montmartre et Bagneux. Chez lui, qui a une imagination flamboyante, chaque rencontre, chaque paysage donne lieu à des « visions » d'un film possible. Tout se mêle dans sa tête : la quête de Perceval, l'histoire de Gérard de Nerval qui a écrit *Le Christ aux oliviers* et qui a été interné dans la clinique du docteur Blanche à Montmartre, les attentats de 2015, le grand chantier du métro qui arrivera à Bagneux en 2020 comme un messie censé « relier » les mondes différents et qui ressemble aujourd'hui davantage à un paysage lunaire, un monde de poussière...

Dans le film que veut écrire Ismaël, il y a des extraterrestres qui ont été évincés

de la planète « Somax », qu'on a parqués en périphérie urbaine, parce qu'on se demande à quoi ils peuvent bien servir sur Terre. Il y a le célèbre psychiatre Alain Melon, qui lance un projet nommé L'Aura - financé par le milliardaire Hollywood - où l'intelligence artificielle pourrait éteindre le désir de passion. Il y a Jésus, le grand libérateur tant attendu, mais qui souffre d'un traumatisme : il a la sensation d'être né « vieux », à trente-trois ans. Il y a des enfances effacées, des métamorphoses, des monstres à plusieurs têtes, des papillons dont les ailes sont lourdes d'éclats...

Ismaël est étouffé par le « réel » - par la réalité de toutes les poussières qui l'entourent, l'asphyxient -, alors il enfle son « casque de Perceval » et il se jette dans le canal Saint-Martin... peut-être à la recherche des derniers chevaliers de la passion errante qui, comme lui, rêvent d'une table ronde comme la Terre et non de cases où ranger les êtres...

Il est sauvé de la noyade par un acteur : Christophe. Comme ce Christophe est blond aux yeux bleus, Ismaël, dans sa « résurrection », le prend pour le Jésus de son film, son double, son « jumeau dissemblable ». Jésus est Ismaël et Ismaël est Jésus - il a atteint le sommet de « l'intégration ». L'acteur Christophe ne le dément pas.

Ils vont ensemble à Bagneux, chez Ouria, la mère d'Ismaël et, de fait, celle de Jésus aussi. Saura-t-elle reconnaître qui est qui parmi ses deux fils jumeaux - l'un brun

aux yeux noirs et l'autre blond aux yeux bleus ? Elle rit... parce que chez elle, il y a à manger pour tout le monde...

Je ne vais pas tout dire, mais ensuite, Ismaël disparaît. Il disparaît de l'écran et le film s'arrête.

Alors c'est un grand vide fait de questions qui s'installe sur la scène du théâtre : est-ce qu'Ismaël est mort ? Ou parti vivre dans les méandres de son film ? Alors c'est le début d'une grande enquête, une enquête théâtrale et humaine : qui était Ismaël ? Que voulait-il dire ? Comment reconstituer ce film qui l'obsédait tant ? Quel était son rêve ?

Et au travers de toutes ces questions posées, le film d'Ismaël prend forme, non pas à l'écran, mais sur scène. Et de fait, on rentre dans le film d'Ismaël...

Je m'appelle Ismaël est un dialogue entre l'art et la vérité de l'image. La vérité de l'image qui peut sans cesse être reconstruite et re-fabriquée et qui peut transformer le temps... et l'art du théâtre qui est le temps direct de « l'être là », de l'ici et maintenant, qui questionne l'aura, notre présence au monde et aux autres.

Dirais-tu que ton sujet est la création ?

Je dirais plutôt que c'est la croyance, le rapport à la croyance.

Dans le film d'Ismaël, il est question d'un combat entre Jésus et l'intelligence artificielle. Donc de la religion et de la science - qui paraissent antinomiques

mais peuvent se retrouver par certains aspects. Quel est notre rapport à notre « destinée » ? Est-on prédestiné ou peut-on changer la course du monde - bousculer, révolutionner les choses ?

La croyance - en un dieu, en la science - pose aussi la question des limites : jusqu'où va-t-on ?

Dans le film d'Ismaël, un milliardaire nommé Hollywood met en place avec le psychiatre Alain Melon le « projet L'Aura ». L'idée en est simple : les haines, les violences, viennent de la passion. Il faut donc l'éradiquer puisqu'elle rend les humains dangereux. La haute technologie servirait à anéantir tout ce qui est nuisible en l'humain. Mais alors jusqu'où aller dans cette transformation ? Et qui en décide ?

Qu'est-ce qui constitue un être humain ? Ça questionne ce qu'il y a de déterminé en nous, ce qu'on peut changer et ce qui n'est pas transformable. De fait, ça pose aussi la question de ce qu'on considère comme « sacré », de ce qui reste de commun.

Si la question du commun est posée, est-ce aussi pour parler des différences possibles, de leur nécessité ?

De l'altérité nécessaire, oui. C'est de cela dont il est question : comment on perçoit l'autre, à quel endroit on le place. Cette question de la différence est poussée à l'extrême avec l'idée des extraterrestres.

Cette vision questionne aussi notre lien avec l'enfance, avec la curiosité et le désir de rencontrer l'Autre : E.T. par exemple, n'est accepté que par les enfants. Les enfants

l'ont intégré, les adultes, eux, voudraient le désintégrer.

Comment faire histoire ? Et histoire commune ? Comment éviter d'être étouffé dans les filets de cette société de l'immédiateté qui demande de l'attention incessante, sans recul possible ? Comment s'intégrer dans un monde qui appelle sans arrêt à la mutation ? Mutation d'un poste de travail à un autre, d'une image à une autre. Un être en mutation permanente n'a pas le temps de construire les chaînons manquants de son histoire pour pouvoir respirer sereinement. Cette injonction incessante à la « transformation », c'est ce qui crée, d'une certaine manière, de nouveaux esclaves et des « mutants ».

Tu as évoqué la notion d'intégration, qui est un mot que l'on entend beaucoup actuellement après celui de l'identité. Est-ce aussi de cela dont parle la pièce ?

Ismaël ne se retrouve pas dans la société violente. Il trouve que la science-fiction est une manière d'échapper à cette violence et justement à cette question identitaire à laquelle on veut sans cesse le ramener. Comme il est fantasque et aime la vie et l'invention, il décide de sortir de l'idée de conflit identitaire en entrant dans une fiction.

C'est la confrontation entre la brutalité et les rêves qui m'intéresse. La science-fiction permet cela : faire cohabiter différentes réalités et opérer un « déplacement » dans la façon d'aborder un sujet.

Pour moi, cette question de l'intégration, ou de « l'identité », il faut la déplacer car elle dépasse de loin le cadre des origines : comment laisser la place aux émotions indéfinies, aux

expressions multiples, à la poésie qui, par essence, n'est pas « intégrée » à notre monde ? Comment accepter des différences qui sont porteuses de savoirs et de sensations autres ? C'est de cela dont parle *Je m'appelle Ismaël* : refuser l'idée d'un monde homogénéisé, fermé à l'autre - un monde comme le voudrait ceux qui ont inventé le projet d'intelligence artificielle « L'Aura ».

Dans *Je m'appelle Ismaël* comme dans *Sombre Rivière* que tu as créé au TNS en mars 2017, il y a un personnage nommé Lazare. Peux-tu en parler ?

C'est très différent. J'avais écrit *Sombre Rivière* après les attentats. Il y avait un « je » nécessaire parce que c'était important de crier et de chanter mon désarroi et mon effroi et mon désir de beauté aussi. Il me semblait que je devais prendre position en tant qu'auteur qui a toujours travaillé sur les failles de l'histoire. J'avais écrit *Passé - je ne sais où, qui revient*, qui parlait des massacres de Sétif et Guelma en Algérie en 1945, *Au pied du mur sans porte*, sur la crise des banlieues et *Rabah Robert - Touche ailleurs que là où tu es né*, sur la guerre d'Algérie... La question des limites, dont je parlais, est aussi celle de l'effacement des consciences.

J'ai senti la catastrophe grandir, le gouffre de l'absence d'histoire commune se creuser. J'en ai parlé, avec mes moyens. Avec les faibles moyens d'un auteur qui perçoit quelque chose d'une époque - qui va de plus en plus mal -, comme Kafka a pu le ressentir avec ses différentes origines et ce mélange en lui : le judaïsme, la langue allemande... Alors dans *Sombre Rivière*, il était important pour moi d'écrire « je » refuse ce monde

séparé.

Aujourd'hui, dans *Je m'appelle Ismaël*, les personnages de Lazare comme celui d'Ismaël sont plus conceptuels. J'ai imaginé que Lazare est un très bon ami d'Ismaël au départ - il devait même jouer dans son film. Mais Ismaël n'a pas d'argent et son histoire de tournage s'éternise sans avancer. Alors Lazare est un peu le Judas d'Ismaël : il lui vole ses poèmes, ses écrits. Et pendant que Lazare met en scène *Sombre Rivière* à Strasbourg au TNS et que tout va bien pour lui, que la presse parle de lui, Ismaël, qui marche dans les rues, voit bien que les problèmes sont loin d'être réglés... Tout semble aller bien pour Lazare au moment où Ismaël se jette dans le canal Saint-Martin avec son casque de Perceval...

Dans tous les cas, ce n'est pas de moi dont il s'agit. De même que le personnage de Libellule, qui a été longtemps présent dans mes textes précédents, n'était pas moi non plus.

La question des attentats était très présente dans la version de 2016 lue par Charles Berling et les élèves du Groupe 43 - notamment au travers des dialogues téléphoniques avec Claude, qu'on devine être Claude Régy. Est-ce que ce sera le cas aussi dans la nouvelle version ?

Ce sera très différent. Je pourrais dire que le point de départ de la version de 2016, comme d'ailleurs de *Sombre Rivière*, ce sont les conversations téléphoniques que j'ai eues avec Claude Régy et avec ma mère juste après les attentats. C'était au centre. Aujourd'hui, même si je ne m'interdis pas de revenir à ces conversations - il y en aura

notamment une au téléphone avec Claude dans le film -, je travaille davantage sur ce que ces événements ont engendré, ce qu'ils ont changé dans les regards.

On voit bien notamment comment certaines personnes attisent la peur et prônent l'irréconciliable.

Je m'appelle Ismaël, c'est aussi l'endroit de la bienveillance. Elle passe par les rencontres. Il y a de la joie dans la rencontre entre Christophe/Jésus et Ouria. Il y a de la joie quand Ismaël rencontre la poésie de Gérard de Nerval - qui s'est lui-même pris pour Jésus quand il a été interné dans la clinique du docteur Blanche, à Montmartre.

De la joie qui passera aussi par la musique, comme dans *Sombre Rivière* ?

Bien sûr. Sans doute moins car c'est plus du monde de l'image dont il s'agit. Mais beaucoup d'acteurs sont aussi chanteurs et il y a Olivier

Leite de La Rue Ketanou, Veronika Soboljevski qui joue de la contrebasse et du violoncelle, et Odile Heimbürger qui est violoniste.

Outre le film, y aura-t-il des images captées en direct ?

Absolument. C'est la chef opératrice Audrey Gallet qui sera sur le plateau pour capter certains passages.

Lazare - Extraits de propos recueillis

par Fanny Mentré en avril 2018 à Strasbourg.
Intégralité à lire dans le programme de salle

Quelques extraits du texte

Dialogue entre 2 script docteurs enquêtant sur le scénario d'Ismaël inachevé.

B - Définition des extraterrestres : ce sont des gens qu'on repousse de plus en plus loin des centres de consommation parce que de toute façon ils n'ont pas d'argent... et petit à petit comme la terre sera payante ils devront quitter la terre..

A- Ils sont une source de menace et de danger (quand tu n'as plus rien tu peux te rebeller...) Ils attendent surtout l'évènement et l'arrivée de cet homme nu cloué à une croix

B- Pourquoi

A- Il viendra les libérer de leur soumission

B- Soumission à quoi ?

2-

A- Ils sont perçus comme des monstres. Ils sont mis au rebus. Ils ne sont que dans une perpétuelle crainte et ils n'écoutent que les mises en garde : attention ! attention ! attention... Ils ne savent pas d'où ils viennent, ils ne connaissent pas leur histoire. Par contre ils peuvent en fantasmer une, ils s'imaginent être des guerriers venus d'ailleurs, d'une autre planète, la planète SAUMA qui aurait explosée (enfin c'est ce qu'on leur dit.) Là-bas des monstres effrayants les auraient soumis et battus, et après une énorme explosion, ils se seraient réfugiés sur la terre... Et sur la terre ils auraient été parqués dans des cités... dans ces cités on les verrait comme des monstres hideux, on les présenterait toujours comme ça à la télé comme des monstres hideux et terrifiants : La télé dit :

« Voilà encore un monstre extraterrestre...

qui mange avec ses doigts, mal élevé... »

Mais de leur planète Sauma viendra un homme avec une croix qui devrait venir les sauver... pensent les extraterrestres. Cet homme devrait arriver en même temps que le nouveau métro qui desservira la banlieue de Bagneux, en 2020.

C'est sur eux que les scientifiques, Alain Melon et les 3 déesses de la mortification et du chagrin expérimentent parce qu'ils n'ont pas d'histoire.

B- D'accord

A- C'est un projet de civilisation que propose de financer Hollywood pour mettre les extraterrestres dans une histoire... c'est un peu bizarre.

B- Hollywood leur propose un projet d'intégration en leur fournissant des histoires.

A- On fournit des histoires à des gens qui ne connaissent pas leur histoire... car il faut stopper leur comportement violent.

Scénario d'Ismaël :

Les clous et le marteau

*Jardin de l'hôpital. Jésus est sur un bûcher de rameaux contre le mur de la clinique.
En silence une main pose des outils au sol, d'abord des clous, puis un marteau devant Jésus
qui les regarde et ne fait rien.
Ismaël l'observe.
Le mot Dieu est inscrit sur une pancarte.
Ismaël regarde*

Jésus :

*en regardant les clous et le marteau au sol
On doit payer une vieille facture
Oui il y a une sorte de vieille facture qu'on doit payer
Il faudrait la prendre sortir du magasin et la brûler
Cette vieille facture
S'en débarrasser
Se débarrasser du passé
En tout cas je ne sais pas quelles sont les intentions du vieux
oh le vieux !
Hollywood !
c'est toi qui doit solder ma note !
Eh man ! moi j'ai été en faillite
Qui va payer la note ?
On élève des enfants pour qu'ils portent le fardeau de nos inquiétudes et de nos persécutions
et pour reprendre notre troupeau de bêtise
je veux reposer mes yeux dans un espace vide
sans passé ni progéniture
et je laisserai ton âme me quitter
et je mourrai
tout ira de soi*

Ismaël : Ma vie ne dépendant que de toi tu ne peux pas partir comme ça.

Jésus : ah oui... *il renonce*

3-

Scénario d'Ismaël :

La conférence de Alain M

Sur l'avant scène, devant l'écran du cinéma.

Docteur Alain Melon. A ses cotés une assistante. C'est Katia.

Un squelette est suspendu devant une assemblée

Une présentatrice :

Aujourd'hui nous avons l'immense privilège de recevoir le grand docteur Melon qui va nous parler du squelette et son devenir.

Salle de cinéma

Alain Melon :

La question du squelette : Quel temps, dans notre squelette?

Le temps qui nous sépare de notre mort?

Notre squelette frémit,

connaissant le temps et la distance qui nous sépare de notre mort

C'est notre chair qui frémit

Un squelette au fond de chacun de nous s'agite et connaît le jour de notre mort.

Essayez un peu de d'imaginer un esprit qui souffre sans avoir de corps.

Le docteur touche un point dans l'espace au-dessus de Katia.

Katia est saisie de spasme et pousse un cri.

Alain Melon :

Voilà je vous présente Katia !

Katia avant d'être une petite fille était un vieil assassin.

Noir !

La salle plonge dans le noir.

La voix d'Alain Melon se fait plus sourde

Alain Melon :

Est-ce que tu veux cette chose grossière et brutale dans la bouche...

On entend des petits cris de Katia.

4-

Alain Melon :

On observe autour d'elle une aura lumineuse...
Or elle se trouve dans la phase qui sépare deux existences.
Elle réagit vivement quand je touche des points de l'espace

Katia :

Je perçois la petite fille que j'étais avant d'être un vieil assassin.

Alain Melon :

Lumière !
Merci Katia !
Je ne veux pas pousser plus loin l'expérience
plus loin dans le sommeil.
Je note deux trois observations :
Elle a du quitter son corps fluïdique.
Il reprend le fil de sa conférence

Alain Melon :

Nos pensées bougent autour de nous comme des débris.
On n'a pas besoin de bouger mais ce sont nos pensées qui bougent autour de nous.
Existe-t-il dans l'univers une pensée plus sereine que sur cette terre?
Notre squelette s'agite au fond de notre chair
sans nous dire l'heure
et la distance qui nous sépare de lui
nous trouvons le monde épouvantable
parce qu'il fait trop chaud ou trop froid
il se gratte l'oreille frénétiquement
il nous suffirait de quelques papilles de plus ou de moins sur l'épiderme
de quelques ramifications déplacées au milieu de l'œil, ou dans le crâne, ou dans l'oreille,
pour que tout change de température et de dimension

Applaudissement de la salle.

LAZARE

Parcours

À l'âge de 20 ans, Lazare reçoit une formation d'acteur au Théâtre du Fil (théâtre de la protection judiciaire de l'enfance et de la jeunesse) où il rencontre Mourad Musset, Olivier Leite et Florent Vintrignier, le futur trio La Rue Ketanou.

Il franchit un jour les portes du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis pour rejoindre l'équipe des jeunes ouvriers de salle. Depuis, il n'a plus quitté les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des metteurs en scène tels que François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey qui l'invite en 2000 à rejoindre l'École du Théâtre National de Bretagne.

Il fait de nombreuses improvisations seul ou accompagné des musiciens Benjamin Colin, Balaké Sissoko ou Jean-François Pavros ; il est régulièrement invité du festival La voix est libre au théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

En 2006, il fonde Vita Nova et réunit un noyau dur d'acteurs et musiciens. Il monte une trilogie racontant l'histoire d'une famille entre France et Algérie : *Passé - je ne sais où, qui revient* ; *Au pied du mur sans porte* et *Rabah Robert*. Vita Nova, la compagnie est alors soutenue par des lieux dit intermédiaires comme La Fonderie au Mans, le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, l'Échangeur à Bagnolet, avant d'être rejoint par le Théâtre National de Bretagne, le festival d'Avignon.

En 2014, Lazare s'écarte de cette grande fresque épique pour écrire *Petits contes d'amour et d'obscurité*.

En 2016, il devient artiste associé au Théâtre National de Strasbourg

En 2017, *Sombre rivière* réunit l'éclectisme et la vitalité qui caractérisent son écriture. Cette même année il est invité au festival d'Avignon pour un sujet à vif avec la danseuse Jann Galois. Il anime de nombreux ateliers pour amateurs et professionnels, à l'École du TNS et prochainement au CNAD à Paris.

Il travaille actuellement à une approche cinématographique de ses textes ainsi qu'à l'écriture de *Je m'appelle Ismaël* son prochain spectacle créé au printemps 2019 au Théâtre National de Strasbourg puis en tournée au Théâtre de Gennevilliers et au Théâtre de la Ville, à Paris.

Lazare est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg, ainsi qu'au Théâtre de Gennevilliers. Ses textes sont édités aux Solitaires Intempestifs.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Marion Faure

Collaboration et regard chorégraphique

Diplômée en danse contemporaine du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, elle valide le DU Art, danse, performance de l'Université de Franche-Comté et se forme au montage vidéo à la SAE.

Depuis 2001, au sein de la Cie Ortema qu'elle dirige, elle crée des projets chorégraphiques pluridisciplinaires. Avec différentes classes de collège de la Seine-Saint-Denis, elle développe, depuis plusieurs années, une recherche en écriture vidéo-danse.

Elle imagine des performances autant physiques que musicales. En 2017, elle crée avec Sophie Bernado le groupe : L.A. from Paris afin d'expérimenter une forme performative de concert (Südtirol Jazz Festival 2018 / Bolzano).

Actuellement, elle participe au projet de Bénédicte Lelamer, *L'Inconsolable*, pour lequel elle réalise une performance sonore autour de textes de Cesare Pavese (Étrange Cargo 2018 / La Ménagerie de Verre - Autre Regard / Festival de danse 2018 / Les Quinconces-L'Espal).

Parallèlement à ces travaux, elle apporte ponctuellement son regard chorégraphique à différents metteurs en scènes tels Bruno Bayen ou Clyde Chabot.

Marion Faure rencontre Lazare en 2007 et collabore à la création de sa trilogie comme interprète puis comme assistante.

Vincent Gadras Scénographie

Après un parcours professionnel éclectique, Vincent Gadras s'oriente en 1995 vers le spectacle vivant. Il se forme à la construction de décors puis se dirige vers la scénographie pour le théâtre et la danse. Celle-ci s'appuie le plus souvent sur des principes de machinerie et de mouvement. Il collabore à la construction de décors pour Matthias Langhoff, Dominique Pitoiset, Yannis Kokkos, Alain Françon, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey, Jérôme Deschamps, Mathurin Bolze, Sean Gandini, Mélanie Leray, Laurent Méninger, Mathieu Desailly. Il conçoit les scénographies pour François Verret, Lazare, Dorothée Munyaneza, Séverine Chavier, Chloé Moglia, Roland Auzet, Sylvie Seidmann, Mitia Fedotenko, Maud Le Pladec. Il gère des opérations d'animation (grues, travellings, plateaux modulables) pour *Le Petit dragon* de Bruno Collet, *Dimitri*

d'Agnès Lecreux et Jean-François Lecorre, *Par Dessus tout* de Lisa Klementz. Avec Mathieu Desailly et David Chalmain, il est impliqué dans le projet Anima Ex Musica : réalisation et mise en mouvement d'insectes à partir d'instruments de musique.

Kelig Le Bars Lumière

Née en 1977, et originaire de Nantes, c'est d'abord par un rapide passage par la scène rock que Kelig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Elle intègre l'École du Théâtre national de Strasbourg, en 1998, où elle suit les enseignements de J-L Hourdin, Y. Kokkos, L. Gutmann, S. Braunschweig,... Depuis sa sortie de l'école, elle crée les lumières pour Eric Vigner, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Giorgio Barberio Corsetti, Philippe Dorin et Sylvianne Fortuny...

Grâce au J. T. N. (Jeune Théâtre National), elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe plusieurs créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement, comme Vincent Macaigne, Julie Berès, Chloé Dabert, Julien Fiséra, Dan Artus, Marc Lainé, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre,...

Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux comme ; le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre national de Chaillot, le Cloître des Carmes, le Cloître des Célestins et la Cour du lycée Mistral pour le festival d'Avignon.

Avec E. Cordoliani, elle met en lumière *L'Italienne à Alger* de Rossini. Elle crée pour Éric Vignier les lumières de *Orlando* de Haendel. Elle travaille avec Guillaume Vincent sur *Curlew river* de Benjamin Britten (2016), puis à l'Opéra Comique sur *Le Timbre D'Argent* de Camille Saint-Saens (2017).

Jonathan Reig Son

Passionné de musique et de son depuis son enfance, Jonathan Reig étudie les techniques du son à la SAE-Paris en 2001. En 2002, il rencontre David Manley (VTL, Manley Labs) et devient son assistant ; ce qui lui permet d'approfondir ses connaissances en matière d'électronique audio. En 2004, il rencontre l'ingénieur du son Félix Perdreau qui l'initie aux techniques de la multidiffusion sonore. Il entame une carrière de régisseur son dans le milieu du théâtre et de la danse contemporaine (au théâtre : Marc Pacquien, Christophe Rauck, Pascal Rambert ; en danse : David Wampack, Alban Richard,

Alain Buffard]. Parallèlement à ces collaborations au sein de plusieurs compagnies, il est régisseur son au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (2007-2010), Théâtre de Gennevilliers (2009-2013), Théâtre de la Cité universitaire de Paris depuis 2013 ainsi qu'au Centquatre-Paris. Il rencontre Lazare et la Compagnie Vita Nova au CDN de Gennevilliers en 2014 (*Rabah Robert*) et devient un collaborateur régulier. Parallèlement, il continue de s'adonner aux pratiques de la musique, de l'enregistrement et de la production de disques.

Léa Perron Costumes

Diplômée d'un CAP couture et titulaire du diplôme de technicien des métiers du spectacle (DTMS) option techniques de l'habillage, elle exerce en tant que costumière de théâtre depuis 2014.

Elle crée et réalise les costumes des spectacles de plusieurs compagnies de théâtre (VIA, les Ombres des soirs). Elle collabore en 2015 à *Shock Corridor* de Mathieu Bauer (TNS) en réalisant les costumes de la création, reprise ensuite au Nouveau Théâtre de Montreuil en 16-17 et 18-19. En 2017, elle accompagne Lazare et la Compagnie Vita Nova en tant qu'habilleuse sur la création de *Sombre Rivière* (TNS), ainsi qu'en tournée (17-18 et 18-19). Elle assiste la costumière Marie La Rocca sur la prochaine création de Charles Berling *Vivre sa vie*.

Par ailleurs, elle intervient dans le cadre d'ateliers de sensibilisation auprès des publics (jeunes enfants, groupes de femmes, institutions de soins psychiatriques, etc).

Anne Baudoux Actrice et collaboratrice artistique

Depuis 2006, elle s'engage auprès de Lazare dans une aventure théâtrale, fonde avec lui Vita Nova, joue dans tous ses spectacles et l'accompagne dans les ateliers de formation qu'il donne à l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Depuis 2013, elle prend part aux créations du Théâtre du Radeau (*Passim, Soubresaut*) à la Fonderie, au Mans.

Auparavant, elle a joué sous la direction de Marie-Christine Soma (*Les Vagues*), Thierry Roisin (*L'Émission de télévision, Manque, Wayzeck*), Didier Bezace (*La Noce chez les petits bourgeois* et *Grand peur et misère du III^e Reich*, *Une femme sans importance*), Jean-Paul Queïnnec (*Les Tigres maritimes*), Sophie Renauld (*Hantés, Exercices pour princesses au chômage*), Mireille Guerre, Robert Cantarella, Daniel Dupont...

Au cinéma et à la télévision, elle joue sous la direction de Denis Mallevall, Fabrice Gobert et Frédéric Mermoud, Thomas Vincent, Antoine de Caunes, Nicolas Klotz, Philippe Bèrenger, Edwin Bailly, Luc Béraud, Elisa Mantin, Marc Rivière, et Hervé Balais.

Entre 2009 et 2012, elle est conseillère pédagogique auprès des

élèves de l'école du Théâtre National de Bretagne dirigée alors par Stanislas Nordey.

Elle est diplômée du Conservatoire national de région d'art dramatique, à Rennes, en 1989.

Laurie Bellanca Actrice et direction musicale

Diplômée du Conservatoire national de région de Marseille et d'Aix-en-Provence, d'une maîtrise en philosophie et en musicologie puis formée à la danse, elle rejoint en 2000 le Théâtre des Bancs Publics à Marseille puis développe sa propre recherche au CDC Les Hivernales d'Avignon dès 2002. Elle participe à plusieurs créations et laboratoires à divers titres ; interprète, collaboratrice, assistante ou accompagnement dramaturgique ; Adrien Mondot, Veronica Vallecillo, Vincent Thomasset, Annie Abrahams, Maya Boquet et Lenka Luptakova... En 2008, elle crée aux côtés de Camille Louis le collectif Kom.post qui se développera à Berlin en 2009 et en tournée : Biennale de Moscou, Transmediale de Berlin, Festival Reims Scène d'Europe, La Chartreuse de Villeneuve Lez-Avignon. Elle y précise une recherche autour des récits situés incluant le corps, la voix et le contexte ; *L'Occupation des ondes*, dispositif hertzien dans le cadre de l'exposition inaugurant le centre d'art de La Panacée (2013, Montpellier), *Sonosphères* application géolocalisée à La Gaîté Lyrique (2012-2014 Paris), *La Fabrique du commun*, dispositif d'échange des savoirs au théâtre Nanterre-Amandiers (2018, Nanterre) ou encore *Autour de la table*, performance conversationnelle auprès de Loïc Touzé, Anne Kerzerho et Alain Michard dans différents festivals (Tanztage, Tanz im August, Berlin). Elle développe un dispositif de lecture sous casque « Les Lectures électriques » en collaboration avec le musicien Benjamin Chaval et l'éditrice Céline Pévrier - édition Sunsun. Ce projet est soutenu par le programme « Bibliothèques Vivantes » de l'Institut Français. Elle assiste depuis 2017 Léa Drouet à la mise en scène pour *Boundary Games* (création Kunstfestivaldesarts 2018 Bruxelles) et participe par ailleurs à la création radiophonique *Le tourbillon de Naruto*, écrite par Arthur B. Gillette et réalisée par Laure Egoroff (France Culture 2018). Elle est depuis 2015 interprète et assistante à la composition musicale aux côtés du metteur en scène Lazare : *Petits contes d'amour et d'obscurité* (TNB 2015), *Sombre Rivière* (création TNS 2017, Strasbourg).

Emile-Samory Fofana Acteur

Né en 1996 en région parisienne, Emile-Samory Fofana est actuellement étudiant à la Haute école des arts du Rhin dans le groupe « hors format » où il pratique la photo, la vidéo et la performance. En 2015, il découvre le théâtre grâce à un atelier

à l'initiative du TNS dirigé par Lazare avec lequel il poursuit une collaboration artistique. En 2016, il intègre le programme l'Acte grâce auquel il participe à différentes sessions de travail avec Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane et Wajdi Mouawad.

Odile Heimbürger **Musicienne**

Après des études de violon menées aux conservatoires de Strasbourg, Paris V^e, et Rueil-Malmaison, une hypokhâgne option musique au lycée Fénelon, une khâgne au lycée Jules Ferry et une licence de lettres modernes option philosophie à La Sorbonne Nouvelle, elle intègre la classe de violon de Yuri Zhislin au Royal College of Music de Londres en 2003 puis la Guildhall School of Music and Drama pour un Master de chant obtenu à l'unanimité avec mention excellence, sous la tutelle de Sarah Walker, Yvonne Kenny et Philip Doghan.

Lauréate de nombreux concours internationaux (Marseille, Bellini, Canari, Enesco - meilleure interprétation de musique contemporaine - Alain Fondary - prix du public...), la chanteuse endosse les rôles de colorature et de colorature lyrique, couvrant ainsi un large répertoire : Fille du Régiment, Ophélie, Lakmé, Reine de la Nuit, Konstanze, Manon, Olympia, Elvira chez Bellini... Elle collabore régulièrement avec des metteurs en scène de théâtre. Elle se produit régulièrement à l'étranger, en Chine et au Canada en particulier.

En projet, une collaboration avec le Trio Chausson sur des airs d'opéra et opérette arrangés pour le trio, des concerts à Strasbourg en juin avec l'Orchestre du Rhin et en septembre avec l'Orchestre Symphonique de Mulhouse sous la direction de Jacques Lacombe.

Odile Heimbürger se perfectionne auprès de Raül Gimenez à Barcelone et Regina Werner-Dietrich à Leipzig.

Thibault Lacroix **Acteur**

Il a joué notamment avec B. Crinon (*Le Suicidé de la société* d'A. Artaud) ; Jean-Louis Benoit (*Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni) ; Lucie Berelowitsch (*Antigone* de Sophocle, *Un soir chez Victor H.*, *Portrait Pasolini*, *Lucrèce Borgia* de V. Hugo, *Le Gars* de M. Tsvetaïeva) ; Vincent Macaigne (*Idiot !*, *Requiem 3*, et le film *Ce qu'il restera de nous*) ; Hans Peter Cloos (*Solness, le constructeur* de Ibsen) ; Thierry Bédard (*Le Globe*) ; Olivier Balazuc (*Elle* de J. Genet ; Jacques Weber (*Ondine* de Giraudoux et *Cyrano de Bergerac* de E. Rostand) ; P. Desveaux (*Richard II* de Shakespeare). Au cinéma il a tourné à des projets au cinéma avec Chad Chenouga *De toutes mes forces* ; P. Schoeller *Un peuple et son roi* ; J. Baratier *Rien, Voilà l'ordre*.

Olivier Leite **Acteur, musicien**

En 1996, il intègre Le Théâtre Du Fil en tant que pensionnaire de

la Protection Judiciaire de l'enfance et de la Jeunesse. Il participe à des créations théâtrales, notamment *Iphigénie ou le péché des dieux* et de nombreux ateliers de théâtre en prison et en quartier : Grigny, La Grande Borne, Mantes-La-Jolie, Montigny-lès-Cormeilles entre autres. En 1998, avec Florent Vintrigner et Mourad Musset, il crée *La Rue Kétanou*, un spectacle de rue qui devient groupe de chansons françaises avec 6 albums et quelques 120 concerts par an de sa création à aujourd'hui ; puis le groupe Mon Côté Punk avec Mourad Musset, dans lequel il joue en tant que batteur et chanteur de 2001 à 2005. Il joue dans deux longs métrages, *Gagner La Vie* et *Mal Nascida* de Joan Canijo, et un court-métrage, *Noctambule* de Pascal Tesseau. En 2017, il joue sous la direction de Lazare dans *Sombre Rivière* créé au TNS, puis en tournée les deux saisons suivantes.

Philippe Smith **Acteur**

Il est formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, promotion 2002 (Groupe 33) par, notamment, Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin, Georges Gagneré, Jacques Vincey, Laurence Mayor, Christophe Rauck, Gaël Chaillat et Ariel Cypel... Il joue dans les créations de Lazare *Passé-je ne sais où, qui revient* (2011) et *Petits contes d'amour et d'obscurité* (2014), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene (2011), Marc Lainé *Memories From the Missing Room* (2012), Jean-François Auguste *La Tragédie du vengeur* (2012), Roger Vontobel *Dans la jungle des villes* de B. Brecht (2012), Matthieu Cruciani *Moby Dick* de Fabrice Melquiot (2014). Il joue avec Sylvain Maurice *La Pluie d'été* de Duras (2014), Thierry Roisin *La Tempête* de Shakespeare, (2015). En 2017, il joue dans *Neige*, d'après Orahn Pamuk, mis en scène par Blandine Savetier et créé au TNS, et *Andromaque/Un amour fou*, d'après Racine et Rivette, mis en scène par Matthieu Cruciani. En 2018, au Théâtre de la Tempête il est dans *Bourrasque* de Synge (*L'ombre de la vallée*), adapté par Nathalie Bécue et mis en scène par Félix Prader, et aux Bouffes du Nord dans *Love me tender* de Raymond Carver, mis en scène par Guillaume Vincent.

Veronika Soboljevski **Musicienne**

Formée au Conservatoire d'Avignon, elle y obtiendra ses prix de violoncelle, contrebasse et musique de chambre, tout en s'initiant à l'improvisation. En 2004, elle intègre la Cie Adrien M et crée la partition du spectacle *Convergence 1.0* qu'elle interprète au violoncelle. Le spectacle, lauréat Jeunes Talents Cirques 2004, est créé au Manège de Reims, et fera le tour du monde pendant cinq ans. En 2009, elle compose et interprète pour la Cie Le T.I.R et la Lyre, la partition du spectacle *L'Encens* et le Goudron Festival d'Avignon 2010, et celle du spectacle *Les Nuits*, d'après Alfred de Musset. En 2011, elle participe au

théâtre des Bernardines à Marseille, à la création de la pièce *Vers/Thésée* de Mélanie Stravato et Malwen Voirin. Dès lors, elle se consacre à l'interprétation et à la composition de bandes-son au sein du spectacle vivant, et participe à des ensembles de musique classique et baroque. En 2015, elle compose une musique du film *L'Étape du Papillon* de Jérôme Huguenin Virchaux, et joue pour la bande-son du film *Almaliza* de Mademoiselle L, sélectionné au festival du nouveau cinéma de Montréal. En 2017, elle rejoint la distribution de *Sombre Rivière*, le spectacle de Lazare créé au TNS. En 2018, elle participe à la création du spectacle musical de Cécile Veyrat, *La Vie rêvée d'Alice*, inspiré du roman de L. Carroll. Le projet est en tournée en 2019. Elle participe régulièrement à des interventions à vocation pédagogique au sein de l'orchestre régional Avignon-Provence. Actuellement, elle travaille à la création d'un projet musical électro acoustique en collaboration avec Jean-Christophe Scottis.

Julien Villa **Acteur**

Il s'est formé au Conservatoire municipal du 5^{ème} arrondissement de Paris, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il joue sous la direction de Guillaume Lévêque, Christophe Rauck, Adrien Lamande, Jean-Paul Wenzel, Philippe Adrien, Marcial Di Fonzo Bo, Clément Poirée, Samuel Vittoz, Jeanne Candel et Sylvain Creuzevault, qu'il rejoint sur la création *Le Capital et son singe* entre 2012 et 2015. En 2016, il met en scène une création intitulée *J'ai dans mon cœur un General Motors*. En 2018, il écrit et met en

scène *Le procès de Philip K. ou La Fille aux cheveux noirs*.

Très proche, depuis dix ans, de la compagnie de Sylvain Creuzevault et de Jeanne Candel, il est à l'origine du festival de Villeréal et de la Compagnie Vous êtes ici avec Samuel Vittoz et Samuel Achache. Il se passionne pour « l'écriture au plateau ».

SPECTACLES SUIVANTS

UN AMOUR IMPOSSIBLE

D'après le roman de Christine Angot adapté par l'auteure

Mise en scène Célie Pauthe

14 | 23 mars

Salle Koltès

JOHN

Texte Wajdi Mouawad

Mise en scène Stanislas Nordey

18 | 29 mars

Salle Gignoux

PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire

au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr

(ouverture des réservations un mois avant l'événement)

LES DISPARITIONS DE CHRISTOPHE PELLET 1 TEXTE, 4 VISIONS, 4 LIEUX

Les 4 élèves metteurs en scène de l'École du TNS proposeront avec les 47 autres élèves des deux Groupes en formation quatre versions de la pièce *Les Disparitions* de Christophe Pellet.

Du 1^{er} au 9 mars | Infos et horaires sur www.tns.fr

TNS 2068 / LES JOURNÉES DU FUTUR

Tables des auteur-e-s du Questionnaire 2068, Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel, ouvertes 1 heure avant et après chaque représentation au TNS pour continuer la réflexion collective sur l'avenir du théâtre public. Réservation conseillée.

8 et 9 mars | 29 et 30 mars | 16h-18h | TNS

TNS

50 ans!

Questionnaire « TNS 2068 »

À l'occasion des 50 ans du TNS, les auteur-e-s Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel nous proposent d'interroger collectivement le théâtre de demain. Ils constitueront au fil des mois un questionnaire poético-futuriste grâce à la contribution de salarié-e-s, artistes, élèves, spectateur-trice-s et publics potentiels du TNS.

Retrouvez les premières questions sur tns.fr